



Lili Reynaud Dewar : BLACK MARIAH

DOSSIER DE PRESSE
29 MARS - 7 JUIN 2009

Vernissage samedi 28 mars 2009 à 17h30.

Le jour du vernissage, navette gratuite au départ de Paris
sur réservation au 03 86 90 96 60.

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain
avenue Conti 58320 Pougues-les-eaux / t 03 86 90 96 60 / f 03 86 90 96 61
contact@parcsaintleger.fr / www.parcsaintleger.fr
Pour toute demande de visuels, contacter Kristell Gouillou,
chargée de communication au 03 86 90 96 60 ou kristell.gouillou@parcsaintleger.fr



Black mask, 2006
 Contreplaqué brûlé, cuir, affiches
 Courtesy Mary Mary, Glasgow

Après une maîtrise de droit public et de théorie de l'Etat à Paris, Lili Reynaud Dewar, née en 1975 à la Rochelle, intègre les Beaux Arts de Marseille au milieu des années 90. Installée par la suite à Nantes, elle devient une figure active de sa scène artistique, collabore à la revue 02 en tant que critique d'art, activité qu'elle poursuit lorsqu'elle s'installe en Écosse pour un Master à la Glasgow School of Arts. Repérée sur la scène artistique française à l'orée des années 2000, son travail a été récemment montré à la dernière Biennale de Berlin (2008), au Frac Aquitaine ainsi qu'au centre d'art de Salvatore Lacagnina à Syracuse. Son travail est représenté en Écosse par la galerie Mary Mary.

L'exposition au Parc Saint Léger représente sa première grande exposition personnelle dans une institution française.

À bien des égards, Lili Reynaud Dewar développe depuis quelques années une œuvre complexe, déroutante et difficile qui rend la position du spectateur souvent inconfortable.

En rapprochant des éléments à priori totalement hétérogènes mais néanmoins unifiés par une sorte de logique secrète et magique, en ne se souciant guère des règles élémentaires de l'épistémologie, en formulant ses écrits, performances et installations dans un vocabulaire formel et rhétorique privilégiant l'allégorie, le mythe et/ou l'énigme, l'artiste brouille incontestablement les pistes d'une compréhension immédiate. Pourtant, la pertinence et la richesse de ce travail ne résultent pas d'une quelconque posture de dandy ou d'aristocrate mais s'assimilent bien plus à ce que les grecs appelaient la *Mètis*. La *Mètis* est une structure de pensée où l'on ruse avec la règle pour mieux la dévier de son sens initial, terme inventé par et pour Ulysse lors de son stratagème du Cheval de Troie..

Assimiler les règles pour mieux les contourner, phagocyter l'histoire des formes et des pensées, sont bien des stratégies à l'œuvre dans le travail de l'artiste. En subvertissant dans un même mouvement des formes issues d'une histoire du divertissement avec celles issues d'une histoire de la radicalité, Lili Reynaud Dewar nous propose à la fois une *alternative et une anticipation de ce qui pourrait advenir*¹, dans un contexte global où s'affirme un peu plus chaque jour le *devenir-entertainment* de l'art.

En empruntant tout en les détournant les codes formels du théâtre, du design, du spectacle ou de la musique pop, l'artiste propose *in fine* une réflexion passionnante sur la question de l'identité et de son corollaire, le stéréotype. Avec en arrière plan, de façon presque discrète mais néanmoins tenace, une réflexion sur le pouvoir, la domination et ses perversions. L'identité chez Lili Reynaud Dewar, superbement incarnée par Mary Knox lors de ses performances, est une identité mutante et multiple, paradoxale dans son essence, fragmentaire et discontinue, une identité qui finit toujours par faire éclater le cadre dans lequel elle semblait s'inscrire. Tout l'univers de Lili Reynaud Dewar est ainsi peuplé de personnages fantasques qui se réinventent en permanence : Queen Mother Nanny, leader féminin charismatique qui s'est battue contre l'esclavagisme en Jamaïque ; Sun Ra, jazzmen excentrique aux performances scéniques grandioses et loufoques, ou encore Peter Berlin, acteur gay et star du porno, réalisateur, costumier, photographe et dessinateur faisant de sa propre existence l'objet de son art.

Au-delà de leur hétérogénéité, ces figures récurrentes creusent au final toutes le même sillon : la recherche de son identité propre est ici perçue et vécue comme une résistance - résistance aux normes, aux codes et aux lois, résistance au bon goût également. Et si la performance est à ce point centrale dans le travail de l'artiste c'est dans la mesure où elle offre un parallèle passionnant avec les rituels archaïques et contemporains, qui allient une mise en scène spectaculaire, excentrique et outrancière à une recherche authentique et sincère d'une identité singulière.²

Identité Versus stéréotype. Ou comment accéder à soi par une série d'artifices, comme on reconnaît l'arrière-évidé d'un masque comme étant celle de son moi authentique.

La proposition de Lili Reynaud Dewar pour le centre d'art du Parc Saint Léger poursuit et prolonge l'ensemble de ces questionnements.

L'exposition prend pour point de départ les studios de la *Black Maria*³, un lieu de production du cinéma avant l'invention du cinéma -technique connue sous le nom de *kinétographe* - qui vécut une période d'expérimentation intense et éphémère entre 1892 et 1896. De l'extérieur, la *Black Maria* se présentait sous la forme très singulière d'une maison oblongue aux angles irréguliers, recouverte de papier goudronné et cloutée de toute part. Cette curiosité architecturale était par ailleurs dotée d'un toit amovible et fixée sur un plateau pivotant pour capter au mieux les rayons solaires. Pendant quatre ans, un cortège étrange et hétéroclite de sioux, de lutteurs, de magiciens, de clowns, de danseurs japonais et d'animaux de ménagerie défilent ainsi sur la scène de la *Black Maria*. Un ensemble de *saynettes* muettes de quelques secondes furent ainsi tournées, composant au final un ensemble très diversifié de films. Certains se situent dans la pure tradition du spectacle, d'autres enregistrent des gestes simples comme pris sur le vif, d'autres encore se présentent sous la forme d'archivages ethnologiques, à l'instar de cette *Buffalo Dance* dans laquelle une troupe de danseurs indiens réinterprète des danses rituelles, fixant ainsi sur la pellicule le passage d'un rituel ancestral à celui d'un show commercial pour blancs en mal d'exotisme.

L'exposition au centre d'art du Parc Saint léger fonctionne comme une restitution fragmentaire et elliptique de la *Black Maria*, elle donne à voir un lieu de production qui fonctionne à flux tendu, en amont et en aval de son vernissage.

En amont : l'espace est un lieu de tournage où, pendant un mois, les performers, le costumier, le preneur d'image, le monteur, le photographe, participent à l'élaboration de films muets qui sont tous des références plus ou moins explicites à certains stéréotypes du spectacle (le striptease, le catch, la danse Hip Hop..). En aval, le visiteur de l'exposition entre dans un dispositif comme subdivisé en sections qui correspondent aux différentes étapes du projet global : l'espace central est le lieu du tournage, les espaces latéraux sont les lieux de stockage de tous les accessoires et costumes utilisés, l'arrière-scène est le *backstage* dans lequel sont consignées les prises de vue photographiques comme autant de prises de notes. Et enfin, sur la mezzanine, une multiprojection présente les films tournés dans le décor central.

La manière de concevoir l'espace et la fonction « exposition » est à ce titre tout à fait passionnante : véritable métaphore d'une organisation de la pensée de l'artiste, de la production de l'œuvre jusqu'à sa monstration, l'exposition est conçue comme un *espace à usage différencié*. Un même espace doit pouvoir se définir selon des pratiques et modalités différentes, avec des temporalités à réinvestir selon l'étape dans laquelle elles s'inscrivent. Ainsi, par exemple, l'espace central est à la fois défini selon un point de vue fixe et fictif qui est celui de la caméra (la scène en trapèze reconstruit d'ailleurs une fausse perspective, clin d'œil appuyé au *Bedroom Ensemble* de Claes Oldenburg) mais il est aussi un espace de circulation qui s'expose littéralement au visiteur de l'exposition.

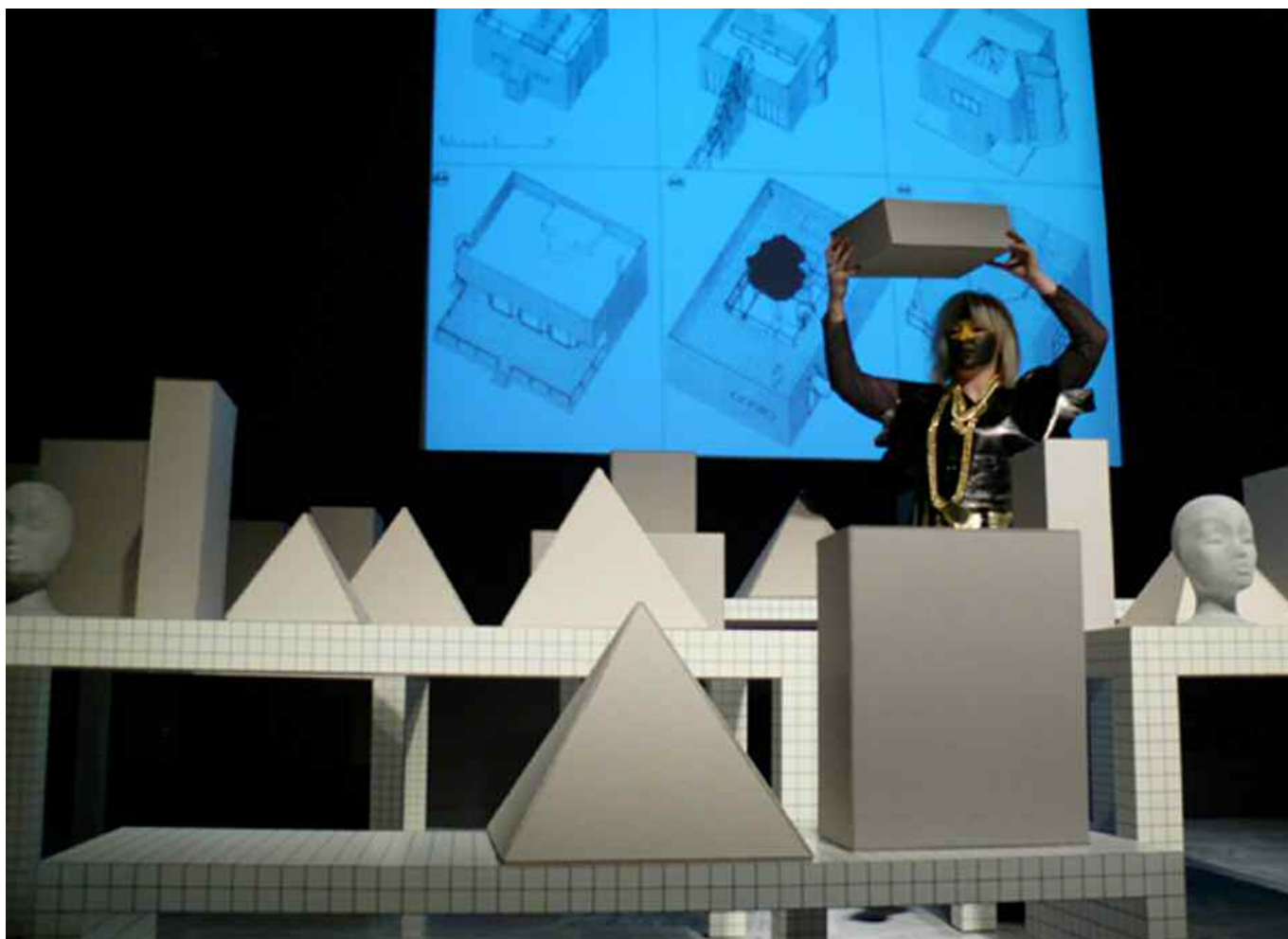
Par ce numéro de haute voltige, Lili Reynaud Dewar entame à ne pas en douter avec la *Black Maria* une nouvelle étape dans son travail.

Sandra Patron

1 Les deux termes sont de l'artiste.

2 : Sur ce sujet, cf les notions de « théâtre vécu » et « théâtre joué », termes empruntés à Michel Leiris dans son étude *La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*, 1958, in Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, Quarto Gallimard, Paris, 1996.

3 : Pour des informations plus complètes sur la *Black Maria*, se reporter au livre passionnant de Philippe-Alain Michaud, *Aby Warbug et l'image en mouvement*, Macula eds, 1998.



En réalité, le sphinx est il une annexe du monument, ou le monument une annexe du sphinx ?, 2008
 Affiches, miroir, kit de batterie, costume en cuir, chaînes, vidéo, modèles en carton, tables Quaderna de la série Misura M par Superstudio. Performance avec Xavier Chabellard & Mary Knox
 Courtesy Mary Mary, Glasgow



In every room there is the ghost of sex, 2008

Jeu de 12 posters sérigraphiés, réalisés en collaboration avec Claire Moreux et Olivier Huz, texte d'Ettore Sottsass, œuvres d'Ettore Sottsass, performance avec Mary Knox et Lionel Fernandez

Pavillon Schinkel Berlin

Courtesy Mary Mary, Glasgow



LOVE=UFO, 2008

Écran en bois et en verre, en bois '8', costume en cuir, sculpture en bois, affiches sérigraphies, vidéo, performance

Courtesy Mary Mary, Glasgow



The Race, 2008

Bois, miroir, peinture, cuir, tissu, affiches sérigraphies, performance avec Mary Knox, Jean-Marie Racon & Lionel Fernandez
 Courtesy Mary Mary, Glasgow

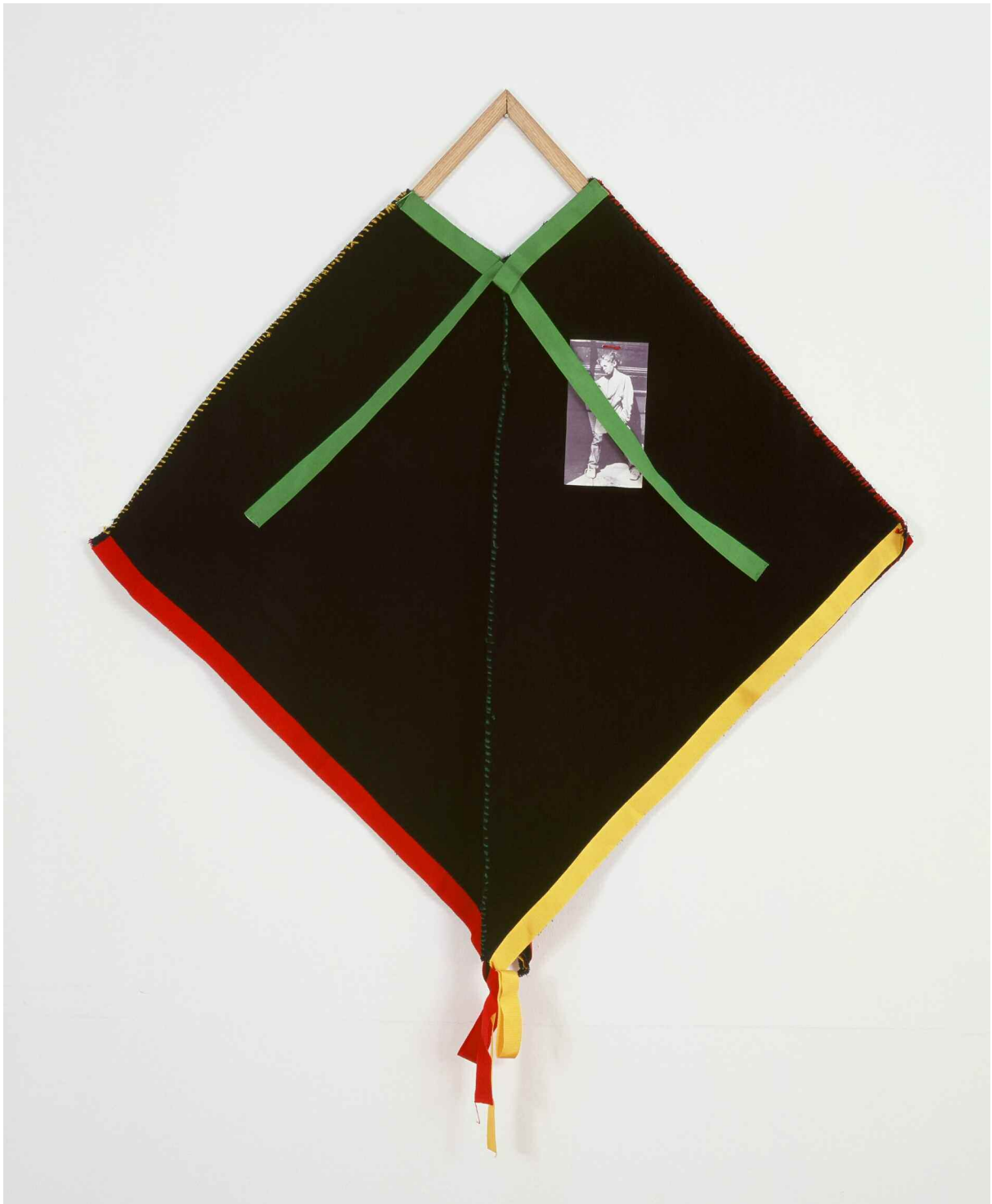


Performance Still, 2006

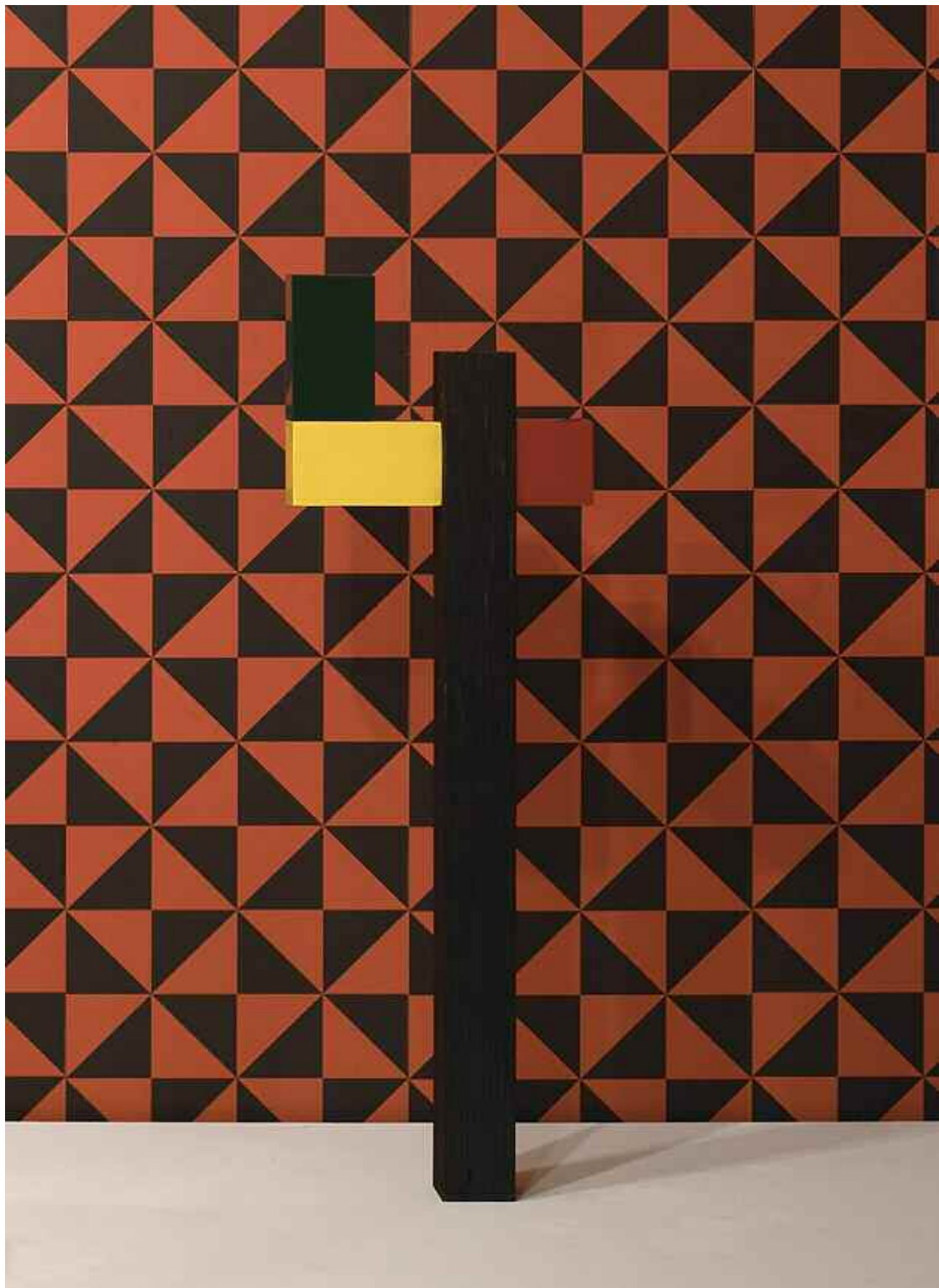
The Center and the Eyes avec Lionel Fernandez (musique), Mary Knox & Jean-Marie Racon
 Courtesy Mary Mary, Glasgow



Les Garçons Sauvages, 2008
3 colonnes en bois, impressions photographiques, matériaux divers, verre
Vue de l'installation au KW Institute, 5e Biennale de Berlin, 2008
Courtesy Mary Mary, Glasgow



Costume for performance (with child), 2007
Tissu, papier
Courtesy Mary Mary, Glasgow



Four, 2007
Contreplaqué brûlé et peint
Courtesy Mary Mary, Glasgow



Abacost!, 2007
Bois, papier, cuir, 4 collages, peinture
Courtesy Mary Mary, Glasgow



Queen Mother Nanny of the Mountains, 2006
Contreplaqué brûlé, tissu, photocopies, disques vinyle
Courtesy Mary Mary, Glasgow

Biographie

Lili Reynaud-Dewar

Née en 1975, vit et travaille à Bordeaux

Diplômée de l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes (DNAP), Master de la Glasgow School of Art et Post-Diplôme de l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes.

Lili Reynaud-Dewar est représentée par la galerie Mary Mary, Glasgow.

EXPOSITIONS RÉCENTES / À VENIR

● 2009

IAO, EXPLORATIONS IN FRENCH PSYCHEDELIA, CAPC, Bordeaux

● 2009

Latifa Echakch-Lili Reynaud-Dewar, James Fuentes LLC, New York

Black Mariah, Centre d'art contemporain Parc Saint Léger (Mars) – *exposition monographique*

Mary Mary, Glasgow (Date TBC) - *exposition monographique*

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

● 2008

In every room there is the ghost of sex, Ettore Sottsass, curatorial project, Shinkel Pavilion, part of the 5th Berlin biennale.

The Race, Galleria Civica d'Arte Contemporanea di Siracusa, Montevergini Sicily (mars)

LOVE = U.F.O, Lili Reynaud-Dewar, FRAC, Bordeaux

● 2007

White Sabbath (with Michelle Naismith), Galerie LH, Paris (cur. Patrice Joly)

● 2006

The Center & Eyes, Zoo Galerie, Nantes

(Looking Through A) Glass Onion, Mary Mary offsite project, 130 Bridgegate, Glasgow

Power, Corruption & Lies, Galerie RLBO, Marseille

● 2005

Eggnogs & Flips, Public, Paris (collaborative project with Fiona Jardine)

● 2004

Grand Décolleté (collaborative project with Daniel Dewar), Mary Mary, Glasgow

● 2002

Jet-Trash (collaborative Project with Owen Piper), Where The Monkey Sleeps, Glasgow

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

● 2008

la consistance du visible, dixième prix de la fondation d'entreprise Ricard (cur. Nicolas Bourriaud)

Printemps de Septembre, Toulouse (Cur. JM Colard & Christian Bernard)

5th Berlin Biennale, KW, Berlin

● 2007

'00s, the story of a decade that has not yet been named', 9th Lyon Biennial 2007

Sweet & Extradry, Circuit, Lausanne (cur. Delphine Coindet)_Utramoderne, Hall Paul Wurth,

Luxembourg / La Passerelle, Brest (cur. Yann Chateigné)

Freak Show, Museum of Contemporary Art, Lyon (cur. Vincent Pecoil)

Lili Reynaud-Dewar / Frank Eon, Cortex Athletico, Bordeaux

● 2006

Berlin-Paris: Affinités- Michael Beutler / Stefan Muller / Lili Reynaud-Dewar / Alexander Wolff, Jousse Entreprise, Paris (cur. Alexander Wolff)

La fabrique, with Latifah Echakch and Boris Achour, Galerie AK28, Stockholm (cur. Florence Derieux)_Hradacany, La Generale, Paris (cur. Yann Chateigné)

Madame la baronne etait plutot manieree, assez rococo et totalement baroque (A portrait in 3 shows, Parts 1, 2 & 3, Centre d'art Mira Phalaina, Paris (cur. Emilie Renard)

● 2005

Acid Rain, Glassbox & Galerie Michel Rein, Paris (cur. Vincent Honore)

● 2004

Its Hip to be Square, Zoogalerie, Nantes

Hyperstyle, Loop, Berlin (Cur. Emilie Renard)

● 2003

Busco Similar, Collective Gallery, Edinburgh

● 2002

You Never Know, with Owen Piper and Rodrigo Cienfuegos) Project Rooms, Glasgow

BIBLIOGRAPHIE

● Vivian Rehberg, *La consistance du visible*, Frieze, janvier 2009

● Cédric Schönwald, *Les utopies en revue*, Art 21, novembre 2008 - janvier 2009

● Catalogue *La consistance du visible*, Xe prix de la fondation d'entreprise Ricard

● Émilie Renard, catalogue *French Connection*, ed. Black Jack

● When things cast no shadow, catalogue de la 5e Biennale d'art contemporain, 2008

● Nicolas Bourriaud, *Beaux-arts magazine*, n°287, mai 2008

● Didier Arnaudet, *Art Press*, n° 344, avril 2008

● Nicolas Tremblay, *Interview*, Numéro, n° 91, mars 2008

● Judicaël Lavrador, *Beaux-arts magazine*, n° 285, mars 2008

● Jill Gasparina, *Zérodeux*, n° 45, printemps 2008

● Cécile Brocca et Cyrille Verges, *Spirit*, n° 37, jan-fev 2008

● Yann Chateigné, *Beaux-arts magazine*, n° 279, sept 2007

● 00s, L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée, catalogue de la Biennale de Lyon, 2007

● The Freak Show catalogue, Musée d'art contemporain de Lyon, 2007

● Ultramoderne catalogue, Hall paul wurth, Luxembourg / La passerelle, Brest, 2007

● Madame la baronne était plutôt maniérée, assez rococo et totalement baroque catalogue, Centre d'art Mira phalaina, Paris, 2007

● Jacquet, Claire, *Zérodeux*, n° 40

● Jill Gasparina, *Art 21*, N° 10, janv – fev 2007

● Jacquet, Claire, *Zérodeux*, n° 39

● Judicaël Lavrador, *Les Inrockuptibles*, N° 573, 21-27 novembre 2006

Lili Reynaud Dewar BLACK MARIAH Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

Exposition présentée du 29 mars au 7 juin 2009.

Ouvert du mercredi au dimanche, de 14h à 18h et sur rendez-vous / Entrée libre

Vernissage le samedi 28 mars à 17h30

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

avenue Conti 58320 Pougues-les-eaux / t 03 86 90 96 60 / f 03 86 90 96 61

contact@parcsaintleger.fr / www.parcsaintleger.fr

L'association Nivernaise pour l'Art contemporain est principalement soutenue par le Conseil général de la Nièvre, avec le concours du Ministère de la culture et de la communication – DRAC de Bourgogne, du Conseil régional de Bourgogne, et de la Ville de Pougues-les-Eaux.

**PARC
SAINT LÉGER
CENTRE
D'ART
CONTEMPORAIN**

